

Du bon usage de la modération dans les économies réelles

Autor(en): **Fabarez, Alain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique Suisse en France**

Band (Jahr): **80 (2000)**

Heft 541: **La place bancaire du XXle siècle**

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-889283>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Du bon usage de la modération dans les économies réelles

Il serait dommage que les nouvelles technologies dérapent sur une bulle spéculative.

Rassurez-vous, nous ne voulons pas vous délivrer un message de sobriété. Ce n'est plus d'actualité. Les jours de l'ivresse sur les marchés financiers sont passés. Nous faisons simplement un constat d'évidence. Les uns après les autres, les autorités monétaires mondiales choisissent et confirment un objectif de modération. Hier c'était la Réserve fédérale américaine ; aujourd'hui c'est la Banque Centrale Européenne ; demain, ce sera le tour de la Banque du Japon.

La question n'est pas de savoir si les régulateurs ont raison d'opter pour une politique de maîtrise de la croissance. Poser cette question ne sert à rien si ce

n'est à distraire l'attention. Le choix est fait. Par définition, les banques centrales ont toujours raison... au sens de La Fontaine : « *la raison du plus fort est toujours la meilleure* ».

Les agents économiques, les opérateurs des marchés n'ont d'autres possibilités que de s'adapter. Et souhaiter que cela fonctionne. Les régulateurs ont commencé, ils finiront. Ils ramèneront la croissance à un niveau plus bas dans l'espoir qu'étant moins forte, elle sera plus durable.

La situation économique actuelle ne prend son sens qu'en regard de celle qui l'a précédée. En 1997/1998, il y avait danger de déflation. Pour y faire face, de la monnaie a été créée. Cette monnaie a provoqué une inflation du prix des actifs financiers, puis, avec les délais d'usage, une augmentation de la demande mondiale et, finalement, une reprise généralisée de l'activité. La suite, c'est précisément ce qu'il s'agit d'éviter : la mise en place de comportements inflationnistes favorisés par le changement de rapport entre l'offre et la demande.

La gestion de l'économie globale a été correcte. La reprise est bien enclenchée. Les nécessaires resserrlements monétaires ont été opérés en

temps et en heure. Les marchés financiers ont vu leur avance stoppée, l'enrichissement s'est stabilisé. Les comportements spéculatifs subsistent, mais une partie a déjà été neutralisée. D'ici quelques mois, apparaîtront les premiers signes de modération dans les économies réelles.

Cela va contre le sens commun que d'affirmer que le ralentissement est bon pour les marchés boursiers. C'est pourtant ce que nous faisons. Nous considérons que ralentir maintenant, c'est non seulement donner une chance à la croissance, mais en plus la renforcer dans une perspective de long

terme. C'est favoriser les vraies mutations et les authentiques innovations garantes de la prospérité future. En évitant la généralisation des comportements spéculatifs, on réintroduit les contraintes réelles dans un système qui, manifestement, était en train de les oublier. Il serait dommage que la nouvelle économie dérape sur une bulle spéculative et que ses promesses ne puissent être tenues. Il serait dangereux que les activités traditionnelles, dopées par une demande artificielle, négligent de procéder aux changements nécessaires à leur survie. **+**

Cela va contre le sens commun que d'affirmer que le ralentissement est bon pour les marchés boursiers.



Alain Fabarez

Directeur Général du quotidien économique suisse « L'Agefi », Lausanne